

Aux confins de l'Empire carolingien, les fouilles archéologiques de l'ancienne agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie)

Autor(en): **Terrier, Jean / Ruffieux, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **36 (2013)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d o s s i e r



Fig. 1
Eglise Saint-Simon. Les vestiges
vus de l'ouest après le dégagement
complet de l'édifice.

*Kirche St. Simon. Die Ruinen nach
der vollständigen Ausgrabung. Von
Westen.*

Chiesa di S. Simone. I resti visti da
ovest dopo il recupero completo
dell'edificio.

Aux confins de l'Empire carolingien, les fouilles archéologiques de l'ancienne agglomération médiévale de Guran en Istrie (Croatie)

— Jean Terrier, avec des contributions de Philippe Ruffieux

Un vaste programme de recherche centré sur l'étude de l'ancienne agglomération médiévale de Guran arrive aujourd'hui à son terme. Cette entreprise scientifique qui débuta au cours de l'année 2002 s'est poursuivie régulièrement à raison de onze campagnes annuelles d'investigations sur le terrain.

Fig. 2

Situation géopolitique de l'Istrie au lendemain du traité de paix d'Aix-la-Chapelle, signé en 812 entre les Empires byzantin et carolingien.

Geopolitische Lage Istriens nach dem Friedensvertrag von Aix-la-Chapelle, der 812 vom byzantinischen und vom karolingischen Kaiserreich unterzeichnet wurde.

Situazione geopolitica dell'Istria dopo il trattato di pace di Aix-la-Chapelle firmato nell'812 fra gli imperi bizantino e carolingio.

- Empire carolingien
- Principauté croate
- Empire byzantin

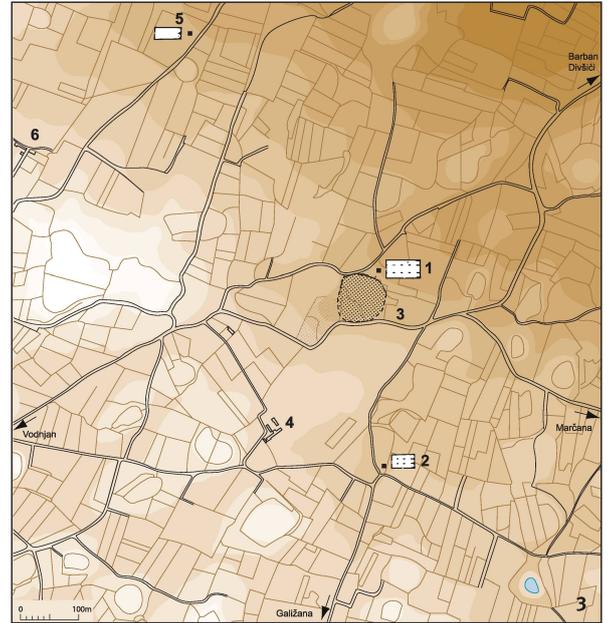


Fig. 3

Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des églises ne sont pas à la même échelle que la carte géographique). 1 Grande basilique, 2 église Saint-Simon, 3 ancienne agglomération médiévale de Guran, 4 ferme actuelle de Guran, 5 église Sainte-Cécile, 6 ferme actuelle de Sainte-Cécile.

Die untersuchten Fundstellen auf einer aufgrund von alten Katasterplänen erstellten Karte. (Die schematischen Pläne der Kirchen sind nicht im gleichen Massstab wie die geographische Karte abgebildet). 1 Grosse Basilika, 2 Kirche St. Simon, 3 ehemaliges mittelalterliches Zentrum von Guran, 4 heutiger Bauernhof von Guran, 5 Kirche St. Cecile, 6 heutiger Bauernhof von St. Cecile.

Posizione dei siti studiati, inseriti nel piano elaborato sulla base dei catasti antichi (le piante schematiche delle chiese non sono in scala rispetto alla carta geografica). 1 grande basilica, 2 chiesa di S. Simone, 3 antico agglomerato medievale di Guran, 4 attuale fattoria di Guran, 5 chiesa di S. Cecilia, 6 attuale fattoria di S. Cecilia.



Le projet était placé sous la responsabilité du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Age de l'Université de Zagreb, du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi que du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. Si toutes ces institutions suisses et croates furent directement impliquées dans les travaux, il faut toutefois préciser que la grande majorité des frais induits par la recherche sur le terrain fut couverte par une subvention annuelle accordée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. Quant à la Croatie, elle a apporté une contribution essentielle afin de permettre la restauration et la mise en valeur des vestiges dégagés durant ces années de fouilles. Enfin, au terme de ce projet, nous tenons à témoigner toute notre gratitude à Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux, du Service cantonal d'archéologie de Genève, ainsi qu'à Iva Maric, de l'Université de Zagreb, qui ont activement participé à ces recherches, assurant ainsi la plus grande part du succès de cette entreprise.

Les sites qui furent au centre de nos préoccupations durant toutes ces années correspondent à des établissements abandonnés vers le 15^e siècle, qui constituent ainsi de véritables réserves archéologiques. Ils sont localisés dans l'arrière-pays de l'Istrie, dans une région qui n'a jamais été véritablement exploitée sur le plan scientifique, contrairement au littoral adriatique. Le sud de la péninsule istrienne appartient à la sphère adriatique, où Rome et Constantinople ont toujours constitué les deux pôles de pouvoir entre lesquels les états et les populations oscillaient depuis l'Antiquité tardive. Vers la fin du 8^e siècle, l'Istrie est conquise par les Carolingiens. Elle sera dès lors intégrée dans le Royaume franc, alors que la Dalmatie et la Pannonie formeront bientôt le nouvel état des princes croates. Dès cette période, le territoire istrien, placé sous la juridiction ecclésiastique du patriarchat d'Aquilée, subit de façon plus marquée encore l'empreinte de l'Italie septentrionale. C'est à cette époque que nous pouvons attribuer la fondation de l'ancienne agglomération de Guran, suite aux fouilles archéologiques de grande envergure entreprises sur le site. Au cours de ces travaux, un vaste pan du front nord de

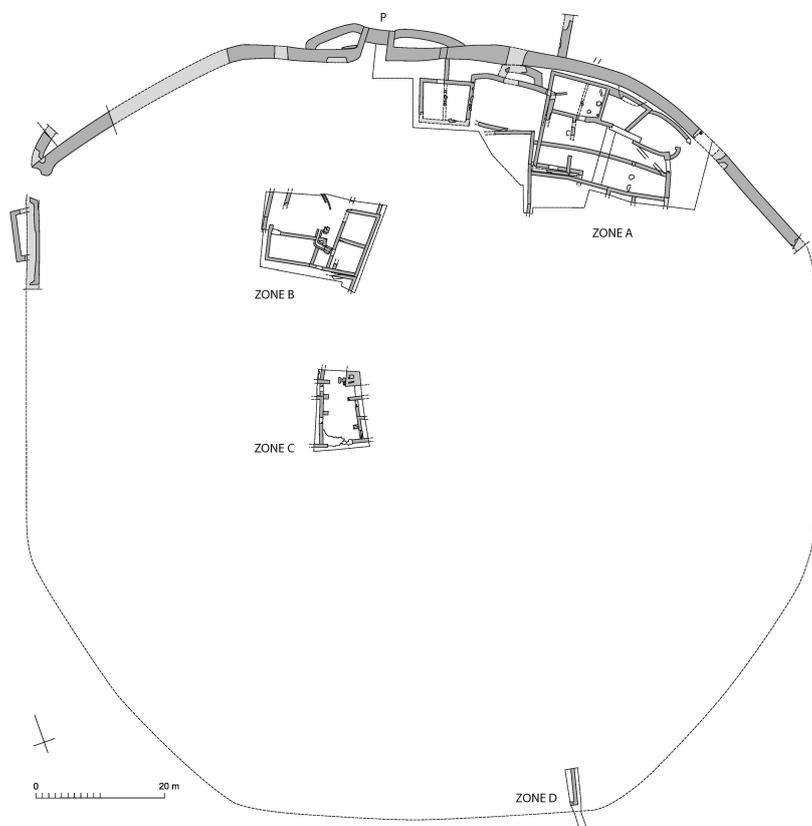


Fig. 4
Plan schématique des vestiges de l'ancienne agglomération de Guran avec une proposition de restitution du tracé de son enceinte.

Schematischer Plan des einstigen Siedlungszentrums von Guran mit einem Rekonstruktionsvorschlag für den Verlauf der Befestigungsmauer.

Pianta delle vestigia dell'agglomerato antico di Guran con una proposta di ricostruzione del tracciato del muro di cinta.

son enceinte, doté d'une porte monumentale, ainsi que plusieurs ensembles de constructions ont été mis au jour. Les deux églises rattachées à cette agglomération, la grande basilique et l'église funéraire Saint-Simon, ont été entièrement dégagées, ce qui a permis de préciser l'origine, la datation comme les différentes phases de développement de ces édifices. Parallèlement à la mise au jour progressive des vestiges de Guran et de ses églises, nous avons prospecté les alentours et avons découvert, à environ 600 m en direction du nord-ouest, les ruines de l'église Sainte-Cécile. Les premiers dégagements effectués sur les ruines de cet édifice chrétien indiquèrent rapidement qu'il s'agissait d'une fondation ancienne liée à un établissement antique, aussitôt attesté par la mise au jour de nombreux fragments d'amphores.

L'ancienne agglomération médiévale de Guran et ses églises

Bien que certains auteurs attribuent des origines romaines à Guran (ce nom serait issu des racines latines *Curanum* ou *Gurianum*), l'existence de cette agglomération n'est véritablement attestée qu'à partir de 1150 dans les sources historiques. Si l'agglomération était encore occupée au 14^e siècle – elle constituait alors une paroisse – elle est sans doute désertée au cours du siècle suivant par ses habitants, qui intégreront alors la ville de Vodnjan située à près de 3 km à l'ouest. L'abandon d'une localité avec un déplacement de sa population ne constitue pas une exception en Istrie vers la fin du Moyen Âge. Ce phénomène est lié aux grandes vagues de peste qui frappent alors cette région et déciment une part importante des communautés locales.

Lorsque nous avons entamé nos recherches, l'ancienne agglomération de Guran était entièrement dissimulée sous une couverture végétale très dense se développant sur d'épaisses couches de caillasse qui recouvraient les vestiges archéologiques. C'est dans ce contexte particulièrement délicat que nous avons entrepris nos travaux visant à évaluer les origines, l'extension comme l'organisation de cet établissement tout en intégrant l'étude des deux églises associées.

Les premières campagnes de fouilles ont mis au jour une grande partie du front nord de l'enceinte de Guran ainsi qu'une porte monumentale (fig. 4, P et fig. 6). Les datations obtenues à partir d'analyses au radiocarbone effectuées dans les premières couches d'occupation du site permirent de situer sa fondation au 8^e-9^e siècle. En poursuivant nos recherches à l'intérieur de l'agglomération, nous avons obtenu une bonne connaissance du développement et de l'organisation des constructions localisées sur ce front nord. Lors des premières phases d'occupation, une seule bâtisse est édifiée dans la proximité immédiate de l'enceinte et de la porte monumentale (fig. 5a, C1). Elle a sans doute une fonction de surveillance et de contrôle de cet

accès. Les autres constructions paraissent se développer en retrait des fortifications, au-delà d'un mur de terrasse (fig. 5a, ST42), réservant ainsi une bande libre le long des fortifications afin de faciliter les déplacements nécessités par la défense. A la fin du 13^e siècle, on assiste à une profonde mutation de l'organisation de l'habitat avec une densification du bâti qui se pose désormais contre l'enceinte. La porte monumentale est condamnée (fig. 5b, P) et un nouvel accès, qui ne semble pas être doté de défenses particulières, ainsi qu'une route sont aménagés à l'est de cet ensemble (fig. 5b, R). Le dégagement d'une nouvelle zone située à environ 30 m au sud de la porte monumentale (fig. 4, zone B), exactement dans son axe, a révélé les vestiges d'une construction comprenant deux ailes perpendiculaires encadrant une cour. Ici, les

bâtiments sont occupés dès le 11^e siècle pour être abandonnés vers la fin du Moyen Age. Cet ensemble reproduit un module qui a également été mis en évidence dans la partie nord de l'agglomération. Il s'agit sans doute d'une unité domestique regroupant les fonctions d'habitation, de grange et d'écurie, la pièce correspondant à l'habitation étant dotée d'un foyer et d'un sol pavé.

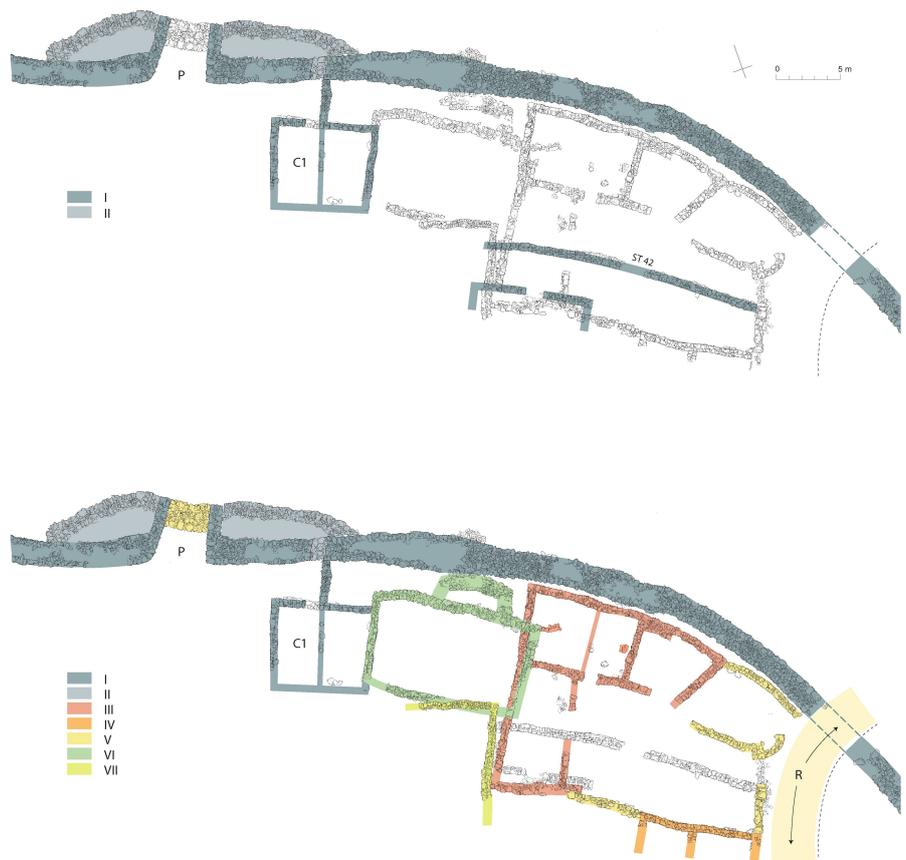
Nous avons encore exploré le centre de l'agglomération (fig. 4, zone C). La disposition des constructions mises au jour diffère totalement de celles observées dans les autres parties du site. Ici, les bâtiments sont édifiés de part et d'autre d'une cour à laquelle on accède par une grande porte ouverte au sud. Chaque pièce est accessible depuis la cour et les portes possèdent encore leurs seuils dotés de crapaudines*. Les façades de ces bâtiments étaient protégées par

Fig. 5

Ancienne agglomération de Guran. a Le front nord de l'agglomération avec son mur d'enceinte et sa porte monumentale (P), ainsi que les constructions édifiées en retrait (9^e-13^e siècles). b L'enceinte avec la porte monumentale condamnée (P) et la densification des constructions qui s'adosent désormais au mur (fin 13^e-15^e siècle). Les couleurs mettent en évidence les différentes phases d'occupation.

Einstiges Siedlungszentrum von Guran. a Nordseite der Siedlung mit Befestigungsmauer und monumentalem Eingangstor (P) sowie später dazugekommene Bauten (9.-13. Jh.). b Die Befestigungsmauer mit dem verfallenen monumentalen Eingangstor (P) und den verdichteten Bauten, die direkt an die Mauer anschliessen (Ende 13.-15. Jh.). Die verschiedenen Bauphasen sind farblich voneinander abgesetzt.

Agglomerato antico di Guran. a Il fronte nord dell'agglomerato con il muro di cinta e la porta monumentale (P), e le costruzioni arretrate (IX-XIII secolo). b Il muro di cinta con la porta monumentale il cui destino è ormai segnato (P); si nota la densità delle costruzioni addossate al muro di cinta (fine XIII-XV secolo). I colori evidenziano le varie fasi d'occupazione.



5a

5b

Fig. 6

Ancienne agglomération de Guran. a Les vestiges de la porte monumentale sont dissimulés sous une épaisse couche de caillasse recouverte d'une forêt en cours de défrichage. b Les vestiges de la porte monumentale après une première campagne de fouilles.

Einstiges Siedlungszentrum von Guran. a Die Überreste des monumentalen Eingangstors sind unter einer dicken, mit einem abgeholzten Wald bedeckten Schotterdecke verborgen. b Die Ruinen des monumentalen Eingangstors nach der ersten Grabungskampagne.

Agglomerato antico di Guran. a Le vestigia della porta monumentale sono nascoste sotto uno spesso strato di pietrisco ricoperto da un bosco in fase di dissodamento. b La porta monumentale dopo una prima campagna di scavo.



des avant-toits. Bien qu'il soit délicat de préciser la fonction exacte de ces constructions, leur disposition est révélatrice d'une forme d'urbanisation qui pourrait faire écho à celle observée encore actuellement dans le centre historique de la ville proche de Vodnjan. A cela s'ajoute une autre particularité. La céramique récupérée dans ce contexte tranche avec les ensembles étudiés jusqu'ici au sein de l'agglomération (voir encadré p. 10). Elle est plus fine et présente une grande variété de décors, dont des récipients à lèvre en bandeau. Dès lors, il paraît raisonnable de proposer, au centre de l'agglomération, l'établissement d'une population appartenant à une classe privilégiée. Enfin, un dernier sondage élargi réalisé sur le front sud (fig. 4, zone D) a permis, conjointement avec l'étude des anciens cadastres et des photographies aériennes, de préciser les limites de l'agglomération définies par une enceinte au tracé polygonal.

L'église Saint-Simon

La petite église Saint-Simon est localisée à environ 300 m au sud de l'agglomération de Guran (fig. 3, n° 2). Les ruines de ce petit édifice à trois absides inscrites dans un chevet plat furent découvertes en 1948 et plusieurs campagnes de fouilles archéologiques suivirent sur le site entre l'automne 1955 et le printemps 1958. Les archéologues proposèrent alors une date vers la fin du 6^e et le début du 7^e siècle pour son édification. D'autres interprétations plus récentes aboutirent à des datations allant de l'époque carolingienne jusqu'au bas Moyen Age

sans qu'aucune nouvelle investigation ne soit entreprise sur le terrain. C'est dans ce contexte légèrement controversé que nous avons entamé des fouilles exhaustives qui révélèrent finalement des phases antérieures à l'église actuelle (fig. 1 et 7). Une première construction est attestée par une dépression observée dans la terre rouge correspondant à l'arrachement de son pavement. Une partie du tracé de son mur nord est bien visible sous la forme d'une tranchée au sein de laquelle sont encore conservés quelques tronçons de la première assise. La façade occidentale est signalée par la remontée du terrain sur lequel subsiste encore une petite portion de chape de mortier appartenant à son sol. Un morceau d'une imposante meule antique est engagé sous les fondations du mur sud de l'église actuelle et marque l'angle sud-ouest de ce premier état, dont la partie extérieure est encore visible en élévation. La façade orientale de ce bâtiment est malaisée à restituer, excepté son angle sud-est signalé par l'extrémité de la première assise de fondations du mur sud. A partir de ces données, il est possible de définir le plan d'un modeste édifice rectangulaire de 6.60 m par 4.30 m (fig. 7, phase 1), sans doute une chapelle qui fut édifée au plus tôt dans le dernier quart du 8^e siècle, datation basée sur les analyses radiocarbone effectuées sur des charbons prélevés dans les niveaux antérieurs. Une tombe unique (fig. 7, T4), placée à l'extérieur et au sud de l'édifice, peut être attribuée à

cette première phase, le tracé du parement extérieur du mur sud de la construction tenant compte de sa présence. La localisation privilégiée de cette inhumation ainsi que l'édification d'une galerie couverte sur son emplacement, transformée ultérieurement en chapelle, marquent l'extrême considération portée à cette sépulture. Dès lors, on serait tenté de l'attribuer à la famille fondatrice de cet oratoire chrétien. Malheureusement, cette sépulture était entièrement vide car elle avait été explorée dans les années cinquante.

Un second état de l'édifice primitif est marqué par le déplacement de sa façade occidentale. La position de son mur nord est visible sous la forme d'une tranchée conservant encore, par endroits, quelques pierres de la première assise de fondation. Il en est de même pour la nouvelle façade ouest. Quant au mur sud, il est encore préservé sur près de cinq assises. Le stylobate* du chancel est à son emplacement d'origine: il marque la séparation entre le chœur et la nef de cette petite église. Les fondations de la nouvelle façade occidentale recoupent une structure antérieure, un petit four signalé par une fosse arrondie correspondant à sa chambre de chauffe. Le comblement de cette dépression, à la suite de son abandon, renfermait des fragments de creusets, quelques scories ainsi qu'un petit anneau en métal. Nous ne savons pas si ce four doit être associé à un chantier de construction en relation avec l'église ou si cette activité de fonte était destinée à la production d'objets liés à la fonction religieuse du lieu. Les charbons récupérés dans le four ont fourni une datation radiocarbone comprise entre 880 et 1031. Ainsi, l'agrandissement lié au second état de l'église primitive n'interviendrait pas avant le dernier quart du 9^e siècle. Sur la base de ces résultats, nous proposons de restituer le plan d'une petite église de

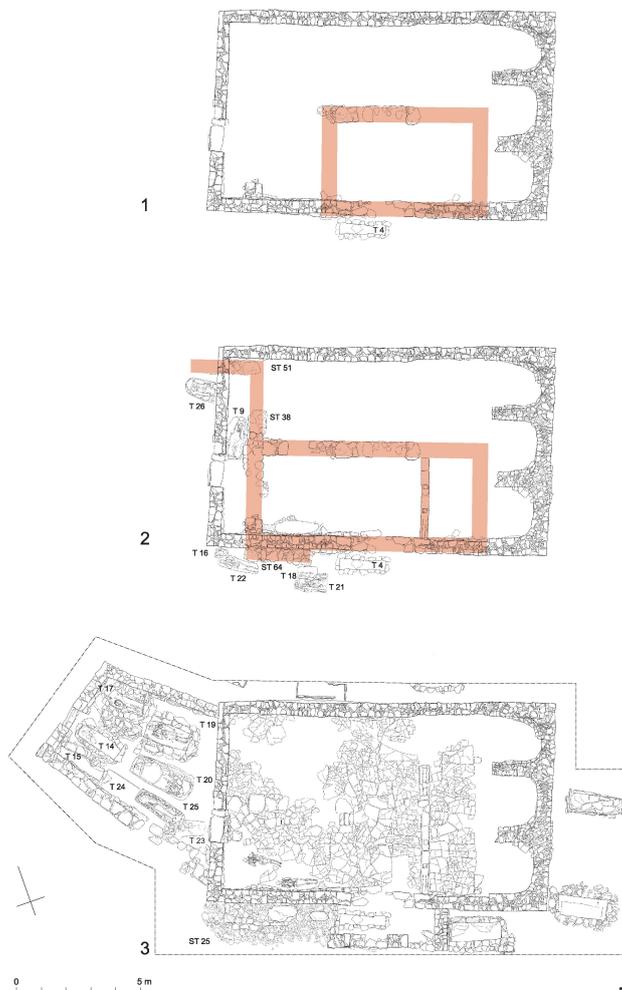
9.80 x 4.30 m (fig. 7, phase 2). Sa partie orientale est délicate à préciser. On pourrait toutefois retenir l'hypothèse d'un chevet plat, une chape de mortier découverte à l'intérieur du chœur, dont l'extrémité orientale présente un bord rectiligne, indiquant l'existence d'un mur droit contre lequel elle viendrait se poser. Les aires d'inhumations extérieures sont confinées au sud et à l'ouest du sanctuaire alors qu'aucune tombe ne fut aménagée à l'intérieur.

L'édifice actuel (fig. 7, phase 3) présente un plan trapézoïdal de 13.60 m sur 8.40 m correspondant à une église à nef unique terminée par trois absides arrondies et irrégulières, inscrites dans un chevet plat. Les façades nord, sud et ouest font environ

Fig. 7
Eglise Saint-Simon. Plans détaillés des différentes phases de développement des églises successives ainsi que des sépultures associées. Phase 1, 8^e-9^e siècle; phase 2, 9^e-10^e siècle; phase 3, 11^e-12^e siècle.

Kirche St. Simon. Detaillierter Plan der verschiedenen Bauphasen der Kirchen mit den zugehörigen Gräbern. Phase 1, 8.-9. Jh.; Phase 2, 9.-10. Jh.; Phase 3, 11.-12. Jh.

Chiesa di S. Simone. Pianta dettagliata delle varie fasi di sviluppo delle chiese successive e delle sepolture ad esse associate. Fase 1, VIII-IX secolo; fase 2, IX-X secolo; fase 3, XI-XII secolo.



La céramique de l'agglomération médiévale de Guran. La poterie du village de Guran est principalement un matériel à usage culinaire. Une séquence stratigraphique mise au jour aux alentours de la porte monumentale nord de l'agglomération (fig. 4, P) a permis d'isoler trois grandes phases chronologiques dans ce corpus.

La première phase débute avec les plus anciennes traces d'occupation médiévale du site au 9^e siècle et se poursuit jusqu'à la fin du 10^e siècle. Le répertoire typologique est alors limité à des formes simples utilisant une pâte à gros dégraissant minéral cuite dans une atmosphère peu homogène: pots à bord éversé; marmites à bord convergent, dont la surface présente des stries bien marquées; marmites à «oreilles» perforées (aménagement de trous dans le bord afin de suspendre la vaisselle au-dessus d'un foyer); bols ou jattes; couvercles de cuisson servant à la préparation des mets à l'étouffée, équipés de tenons et de perforations pour l'excès de vapeur.

Dès le début du 11^e siècle, la seconde phase voit l'apparition de nouvelles formes et décorations: les pots et marmites à bord éversé ou convergent se déclinent alors en de nombreuses variations. Le cordon digité devient le décor caractéristique d'un répertoire comptant, au 13^e siècle, plus d'une vingtaine de formes. Cette abondance tant dans la variété que dans la quantité suggère que l'agglomération a alors atteint son plus haut niveau de prospérité.

Lors de la dernière phase d'occupation du village, du 14^e au 15^e siècle, ce matériel connaît un net recul: seuls quelques types, dont certains attestés dès le 9^e siècle, sont encore en usage. La céramique fine de service, caractérisée par ses revêtements en glaçure, devient plus abondante alors qu'elle était jusque-là marginale.

Les travaux récents ont en outre révélé la présence dans la zone centrale du village de constructions appartenant probablement à une élite. La poterie associée se distingue par la présence de nombreux récipients à bord en bandeau, caractéristiques de la troisième phase, et par l'utilisation d'une pâte plus fine. Un type de profil que l'on retrouve dans la basilique voisine à la même époque.

Tessons ornés de cordons digités.

Mit Eindrücken auf einem umlaufenden Band verzierte Scherben.

Frammenti decorati da cordoni con vari tipi di tacche.

La céramique de l'agglomération de Guran trouve des parallèles dans le reste de l'Istrie et de nombreuses similitudes en Slovénie et en Italie du nord, en particulier dans la région de Venise. *_Philippe Ruffieux*



50 cm d'épaisseur et sont par endroit conservées jusqu'à 1 m de hauteur, alors que le chevet intégrant les trois absides s'élève encore à plus de 3 m de hauteur. Le pavement d'origine de cette église a été entièrement déposé pour permettre la fouille des niveaux antérieurs. Dans la partie basse de la nef et au droit de la façade occidentale, ce pavement reposait sur une couche de destruction de quelques centimètres d'épaisseur. Du charbon de bois provenant de cet horizon a été prélevé pour une analyse

radiocarbone qui donne une datation comprise entre 1019 et 1193. Il s'agit d'un *terminus post quem* pour la période de construction de l'église actuelle.

Suite au dégagement des environs immédiats de l'église actuelle sur la totalité de son pourtour, nous avons constaté que les aires d'inhumations se concentraient principalement devant la façade occidentale, où se trouve un enclos funéraire destiné à recevoir des sépultures privilégiées, ainsi qu'au sud de l'édifice où s'organise le cimetière

Fig. 8

Les vestiges de la grande basilique vus de l'ouest après le dégagement des pavements de dalles et des sols en *opus spicatum*.

Die Ruinen der grossen Basilika (von Westen) nach der Freilegung der Pflasterung mit Platten und der mit Opus Spicatum bedeckten Böden.

Le rovine della grande basilica viste da ovest dopo la messa in luce della pavimentazione a lastroni e dei pavimenti in *opus spicatum*.

Fig. 9

La grande basilique. Détail du sol en *opus spicatum* dégagé dans le collatéral sud de l'église.

Die grosse Basilika. Detail des auf der Südseite der Kirche freigelegten Bodens mit Opus Spicatum.

La grande basilica. Dettaglio del pavimento in *opus spicatum* portato alla luce nella parte sud della chiesa.

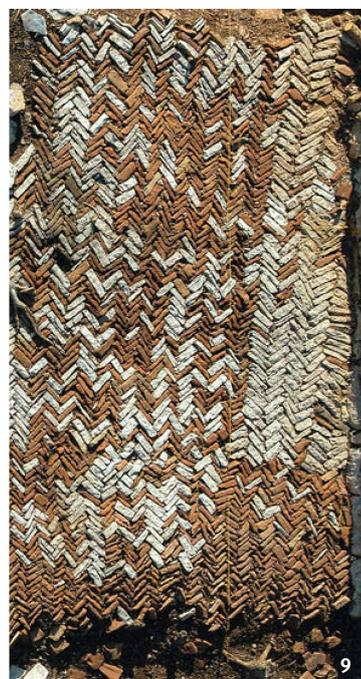
de la communauté. La situation est complètement différente au nord et à l'est de l'église, où seules quelques sépultures éparses ont été découvertes. Les investigations archéologiques menées sur le site de l'église Saint-Simon ont donc permis d'explorer l'intérieur de l'édifice dans son intégralité. Les vestiges dégagés ont révélé la présence d'une église antérieure présentant deux phases de développement architectural, dont l'état primitif pourrait intervenir dans le dernier quart du 8^e siècle. Quant à l'édification de l'église actuelle, dont le mur méridional reprend le tracé du gouttereau* sud des constructions précédentes, elle n'est pas antérieure au second quart du 11^e siècle. Son pavement sera rehaussé d'environ 40 cm au 14^e siècle, peu avant l'établissement de quatre bases maçonnées au sein de la nef, sans doute pour soutenir une nouvelle charpente. L'église sera finalement abandonnée à la fin du Moyen Âge.

La grande basilique

Comme dans le cas de l'église Saint-Simon, la grande basilique chrétienne de Guran (fig. 3, n° 1) fit

l'objet de plusieurs interventions au cours du siècle passé qui mirent notamment au jour deux magnifiques plaques d'ambon de facture carolingienne. Ces interventions débouchèrent sur des interprétations contradictoires. Dès lors, il fut décidé de reprendre l'étude de ce site et une première campagne d'intervention débuta à l'automne 2002 par le débroussaillage complet de la zone correspondant à son emplacement. C'est à la suite de ces travaux préliminaires que de véritables investigations archéologiques purent démarrer pour finalement dégager le plan complet de l'église ainsi que ses abords immédiats.

L'analyse attentive des maçonneries permet d'affirmer que l'église, de plan basilical, résulte d'un chantier unique destiné à la réalisation d'un édifice de 20 m sur 10.70 m terminé à l'est par trois absides rectangulaires, inscrites dans un chevet plat. Le vaisseau central conserve encore son pavement de dalles rectangulaires, alors que les bas-côtés sont dotés de sols réalisés à l'aide de petits éléments de terre cuite et de calcaire blanc, scellés verticalement dans une chape de mortier



au tuileau et agencés en chevron, selon la technique dite de l'*opus spicatum*. Tant le pavement de dalles que celui en *opus spicatum* sont constitués d'éléments de récupération de formes, de dimensions et de matériaux variables. Les trois absides et le *presbyterium** présentent un sol différent comprenant d'épaisses dalles de calcaire jointives. Il s'agit en fait de blocs extraits du substrat rocheux et agencés selon leur forme naturelle. Une marche donnait accès aux absides dotées chacune d'un autel dont la table (*mensa*) reposait sur une maçonnerie intégrant une cuve reliquaire. A l'extérieur, une annexe est adossée contre la façade sud. Elle est précédée d'un imposant clocher qui protège une porte ouvrant sur l'église. Aucune trace de sépulture, ni d'ossement humain n'a été observée sur le site.

Le matériel céramique retrouvé dans le remblai aménagé devant la façade occidentale de l'église, afin d'installer le pavement du parvis, a été étudié et daté en chronologie absolue par la méthode de la thermoluminescence. Selon les résultats de cette analyse, la céramique peut être datée entre 1080 et 1180, fournissant ainsi un *terminus post quem* pour la construction de la basilique, qui interviendrait au plus tôt à la fin du 11^e siècle. Cette datation a été

confirmée par les travaux effectués sur la céramique de l'agglomération de Guran, similaire, et dont les analyses au radiocarbone des couches dont elle provient attestent la contemporanéité. Dès lors, que penser du mobilier liturgique attribué à l'époque carolingienne et mis au jour par le passé? La réponse à cette question aurait nécessité la fouille complète de l'intérieur de l'église, à l'instar de l'intervention menée sur l'église Saint-Simon. Malheureusement, la grande qualité comme la fragilité des pavements de la basilique ne nous ont pas autorisés à mener une telle intervention.

L'église Sainte-Cécile

C'est au cours de l'année 2004 que nous avons parcouru le site présumé de l'ancienne église Sainte-Cécile (fig. 3, n° 5) et entrevu quelques pans de murs qui affleuraient. Les ruines de cette fondation religieuse étaient alors entièrement dissimulées sous une couverture végétale très dense. La localisation du site avait pu être précisée grâce aux informations fournies par les habitants du hameau de Sainte-Cécile, situé à environ 200 m au sud de l'édifice religieux (fig. 3, n° 6). L'intérêt de ces ruines résidait dans le fait qu'elles n'avaient jamais fait l'objet de fouilles archéologiques. Un programme de recherche fut alors entrepris afin de préciser les origines comme les différentes phases de développement de l'édifice. Les fouilles révélèrent rapidement que le mur gouttereau nord de l'église reposait sur les fondations d'une construction antique dont l'élévation était encore conservée sur quelques assises.

L'établissement antique

Les investigations menées autour de l'église Sainte-Cécile ont finalement dégagé une partie importante de l'établissement antique (fig. 11, A). L'habitat s'organise au nord de l'église actuelle avec une série de pièces qui n'ont pas été entièrement explorées. Une porte de vastes proportions (fig. 11, P), dont les piédroits sont signalés par deux bases maçonnées, donne

Fig. 10
Eglise Sainte-Cécile. Les vestiges vus de l'ouest après le dégagement complet de l'édifice.

Kirche St. Cecile. Die Ruinen nach der vollständigen Freilegung des Gebäudes. Von Westen.

Chiesa di S. Cecilia. Le rovine viste da ovest dopo lo scavo completo dell'edificio.



accès à cet ensemble. À l'ouest et à l'extérieur des constructions, les premières couches déposées sur le terrain naturel, où affleure par endroits le substrat calcaire, ont livré un matériel céramique cohérent que l'on peut dater de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. À l'intérieur des pièces, les niveaux d'occupation contiennent des ensembles de céramique fournissant une datation cohérente autour des 5^e-6^e siècles apr. J.-C. (voir encadré p. 15). Ces repères chronologiques donnent donc des indications précieuses quant à la durée de vie de cet établissement, qui subit de profondes transformations au cours de l'Antiquité tardive, période à laquelle sera édifiée la première église.

L'église primitive

Une première construction a pu être identifiée (fig. 11, B). Elle est à l'origine des églises qui se succéderont sur cet emplacement au fil des siècles. Nous avons retrouvé plusieurs tronçons

de fondations qui permettent de restituer un bâtiment de plan rectangulaire édifié contre la façade sud de l'établissement antique, au droit de la porte donnant accès à ce dernier. La mise en évidence d'un niveau d'occupation cendreuse daté entre 25 et 125 apr. J.-C., coupé par la tranchée de construction de l'édicule, constitue un *terminus post quem* pour son édification. À l'heure actuelle, aucun indice ne permet d'aborder la fonction de ce petit bâtiment.

Une petite abside, très peu fondée (fig. 11, C), est ensuite adossée à la façade orientale de la première construction; pas exactement au centre de cette dernière mais dans une position légèrement décentrée vers le nord. Cet édifice, que l'on peut considérer comme la première église attestée sur le site de Sainte-Cécile, fut réalisé au plus tôt dans le courant des 5^e-6^e siècles, peut-être au cours de la période justinienne, si l'on tient compte de l'insertion stratigraphique de l'abside. En effet, ses fondations reposent



Fig. 11
Eglise Sainte-Cécile. Relevé détaillé des vestiges avec, en vert et bleu, le plan schématique de l'église primitive adossée contre la façade sud de l'établissement antique (en beige).

Kirche St. Cecilia. Detaillierter Befundplan der ersten Kirche (grün und blau), die sich an die Südfassade des antiken Baus anlehnt (beige).

Chiesa di S. Cecilia. Rilievo dettagliato dei resti con la pianta della chiesa primitiva (verde e blu) addossata alla facciata sud dell'edificio antico (beige).

sur une série de couches archéologiques: le matériel céramique provenant de l'une d'entre elles appartient clairement à cet horizon chronologique, ce qui constitue un *terminus post quem* pour la fondation de ce premier sanctuaire chrétien. En outre, nous avons récupéré de nombreux fragments de charbons, intégrés dans la chape de mortier de son sol, qui fournissent une datation entre 640 et 780. En tenant compte du fait que les pavements ont pu subir des réaménagements au cours du temps, il faut bien constater que l'abside était encore en fonction au 7^e-8^e siècle, ce qui donne également un *terminus post quem* pour les constructions ultérieures.

Les églises successives

La phase suivante correspond à la mise en œuvre d'un chœur barlong édifié sur l'emplacement de l'abside antérieure. Il est désormais placé exactement au centre et dans l'axe de la construction. Les fondations sont puissantes. La nef est agrandie en direction de l'ouest et une annexe est adossée à la nouvelle façade de l'église, dans le prolongement de ses murs gouttereaux. Nous pourrions alors restituer un ensemble comprenant une annexe occidentale, une nef et un

chœur dont la longueur totale atteindrait 19 m. L'édification de ce complexe religieux est postérieure au 7^e-8^e siècle, si l'on se réfère à la datation du sol de l'abside antérieure; elle pourrait donc avoir été mise en œuvre durant l'époque carolingienne.

Un nouveau chœur à trois absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat est édifié lors de la phase suivante. Les épaulements de l'église antérieure disparaissent au profit d'un plan simplifié avec un chœur construit dans le prolongement de la nef. C'est à cette phase au plus tard que nous pouvons attribuer la reconstruction de l'annexe occidentale dont les murs, l'emplacement de la porte ainsi que le pavement sont aujourd'hui encore partiellement conservés.

Le chantier suivant est sans doute de grande ampleur puisqu'il aboutira, selon les analyses des élévations actuelles, à la reconstruction complète de l'église sur les fondations des édifices précédents. Un clocher est adossé à l'extrémité occidentale de la façade sud, qui se voit dotée d'un chœur à deux absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat. Une ultime phase de transformation aboutira au plan de l'édifice tel que nous l'avons dégagé au début de notre intervention. Le

Fig. 12
Eglise Sainte-Cécile. Série de blocs sculptés du Haut Moyen Age qui appartiennent au mobilier liturgique et à l'architecture des phases antérieures à l'église actuelle.

Kirche St. Cecile. Serie von bearbeiteten Blöcken aus dem Frühmittelalter, die zur liturgischen Ausstattung der Vorgängerbauten der heutigen Kirche gehören.

Chiesa di S. Cecilia. Blocchi scolpiti del periodo alto medievale che appartengono all'arredo liturgico e all'architettura delle fasi anteriori alla chiesa attuale.



La céramique de l'Antiquité tardive sur le site de l'église Sainte-Cécile à Guran.

C'est sur l'emplacement d'une *villa* d'époque augustéenne qu'une aire à vocation artisanale fut aménagée durant l'Antiquité tardive. Le premier édifice chrétien fut ensuite établi à proximité. Le matériel récolté dans les niveaux d'occupation et d'abandon de cet espace artisanal a pu être daté du 5^e siècle au milieu du 6^e siècle apr. J.-C.

La céramique commune (à usage culinaire), largement majoritaire au sein de cet ensemble, est représentée par quatre catégories: les pots ou marmites, généralement à bord éversé; les couvercles, parfois munis de tenons et servant à fermer les précédents; les bols ou jattes et enfin les couvercles de cuisson, pour la préparation des mets à l'étouffée. C'est donc un répertoire relativement simple et fonctionnel, exclusivement tourné, mais qui présente de nombreuses décorations au peigne, incisées ou en relief, appliquées le plus souvent sur la panse et parfois sur le bord.

La plupart des décors ont été appliqués sur des pots ou des marmites, à l'exception de rares exemplaires de jattes. Le type de décor le plus fréquent consiste soit en une ligne ondulée obtenue au moyen d'un outil pointu, soit en bande ondulée effectuée à l'aide d'un peigne. D'autres décors sont appliqués par incision sur la paroi ou sur un relief (cordon incisé). De nombreux pots présentent d'autre part un lissage au peigne laissant des sillons bien marqués en surface. L'utilisation systématique d'une pâte dense à dégraissant calcaire, cuite le plus souvent en atmosphère réductrice, donne à cet ensemble un aspect particulièrement homogène.

Des décors comparables, à des degrés divers, se retrouvent sur un vaste territoire du sud-est alpin, de la Slovénie au sud de l'Autriche en passant par l'Italie du nord-est. Si les parallèles les plus convaincants en termes de typologie et d'ornement sont cependant à chercher autour de l'Adriatique nord et en particulier dans la région de Ravenne, d'autres sont attestés plus au sud, par exemple en Albanie. *—Philippe Ruffieux*

Décor incisé sur un cordon.

Auf einem Band angebrachte Kerbverzierung.

Decorazione incisa su un cordoncino.



Exemples d'ornements en ligne ou bande ondulée, appliqués parfois en combinaison avec une surface lissée au peigne ou avec des décors incisés.

Beispiele von Wellenbändern oder -linien, die manchmal in Verbindung mit einer kammgerauhten Oberfläche oder mit Kerbverzierungen angebracht sind.

Esempi di decorazione a linee o fasce ondulate, realizzate a volte combinando una superficie lisciata a pettine o con ornamenti incisi.



chevet est entièrement reconstruit ainsi que le mur sud de l'église. Le chœur présente deux absides semi-circulaires dissymétriques, en raison de l'abside nord qui est venue s'ancrer dans le mur nord préexistant. Les pavements des deux absides ainsi que l'emplacement des autels appartiennent à cette dernière phase.

Epilogue

L'étude entreprise dans le cadre de ce projet a fourni chaque année de nouveaux éléments susceptibles d'améliorer la compréhension des modalités d'occupation d'un espace rural à proximité de la côte adriatique. Afin d'aborder cette problématique, nous avons développé une approche totalement originale pour la période concernée qui a pris

en considération tant les églises que l'habitat qui leur est associé. En tenant compte des résultats obtenus sur le site de l'ancienne agglomération de Guran, nous pouvons placer l'époque de sa fondation vers la fin du Haut Moyen Age, sans doute au cours de la période carolingienne. Cette hypothèse est corroborée par la mise au jour, sous le pavage de l'église Saint-Simon, d'un édifice antérieur dont le premier état pourrait remonter au dernier quart du 8^e siècle. La présence de ce sanctuaire lié à une fonction funéraire est précieuse car elle confirme la thèse de l'installation d'une communauté à Guran, peut-être en rapport avec le nouveau pouvoir franc, qui choisirait désormais ce lieu pour ensevelir ses défunts. Parallèlement à l'étude de l'ancienne agglomération, la fouille de l'église Sainte-Cécile, localisée à moins de 500 m au nord-ouest, a révélé la présence d'un établissement antique témoignant



Fig. 13
L'église Sainte-Cécile au terme du chantier de restauration. Il ne manque que la patine du temps, qui atténuera l'impact sur le paysage actuel.

Die Kirche St. Cecile nach der Restaurierung. Es fehlt nur noch die Patina der Zeit, um den Impact in der heutigen Landschaft zu dämpfen.

La Chiesa di S. Cecilia al termine del cantiere di restauro. Manca solo la patina del tempo, che attenuerà l'impatto sul paesaggio attuale.

de l'ancrage des habitants en ces lieux dès cette période. La mise en perspective de ces deux types de sites, qui diffèrent de par leurs origines, fournit ainsi les premiers jalons d'une meilleure connaissance des populations installées sur ce territoire durant les siècles de transition qui séparent l'Antiquité du Moyen Âge.

Enfin, il est important de préciser que, dans le cadre d'une politique de conservation du patrimoine, les vestiges furent protégés par des mesures provisoires au fur et à mesure de leur dégagement. Lorsque les investigations arrivèrent à leur terme, une restauration complète fut réalisée pour chaque site, sous le contrôle des archéologues, par une entreprise habilitée par le Service des monuments historiques de l'Istrie. De plus, nous avons eu le bonheur de voir se réaliser un nouveau musée dans la ville proche de Vodnjan, inauguré au printemps 2009. Dans ce petit palais vénitien acquis par la Commune, les salles du rez-de-chaussée sont entièrement consacrées aux objets mis au jour au cours de nos recherches archéologiques. C'est donc à la découverte des racines de cette région que la Municipalité invite désormais les touristes comme ses concitoyens.

Glossaire

Crapaudine. Cavité creusée dans le seuil d'une porte destinée à recevoir l'extrémité du pivot de l'axe de son battant.

Stylobate de chance. Soubassement continu supportant une barrière (chancel).

Gouttereau. Mur latéral d'un édifice surmonté généralement d'une gouttière.

Presbyterium. Partie de l'église en avant du sanctuaire réservée au clergé et séparée de la nef par une barrière (chancel).

Bibliographie

Voir les articles parus dans les revues suivantes:

Jahresberichte 2002 à 2012, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich.

Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages, vol. 9 à 19, Zagreb-Motovun.

P. Ruffieux, La céramique de la basilique à trois nefs de Guran en Istrie (Croatie). Jahresbericht 2005, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2006, pp. 223-230. http://www.slsa.ch/Projekte/GuranD_05.pdf

P. Ruffieux, La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification. Jahresbericht 2007, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2008, pp. 199-217. <http://www.slsa.ch/Projekte/GuranF2.07.pdf>

P. Ruffieux, Céramique commune de l'Antiquité tardive découverte sur le site de l'église Sainte-Cécile à Guran, en Istrie. Jahresbericht 2009, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2010, pp. 247-271. http://www.slsa.ch/Projekte/GuranF2_09.pdf

Remerciements

Publié avec le soutien du Service cantonal d'archéologie, Genève.

Crédits des illustrations

SCA Genève, M. Berti

Fig. 14

Ville de Vodnjan. Le palais vénitien acheté par la Commune pour abriter le nouveau musée, avant la création de ce dernier en 2009.

Stadt Vodnjan. Der venezianische Palast als er 2009 von der Gemeinde gekauft wurde. Er beherbergt heute das neue Museum.

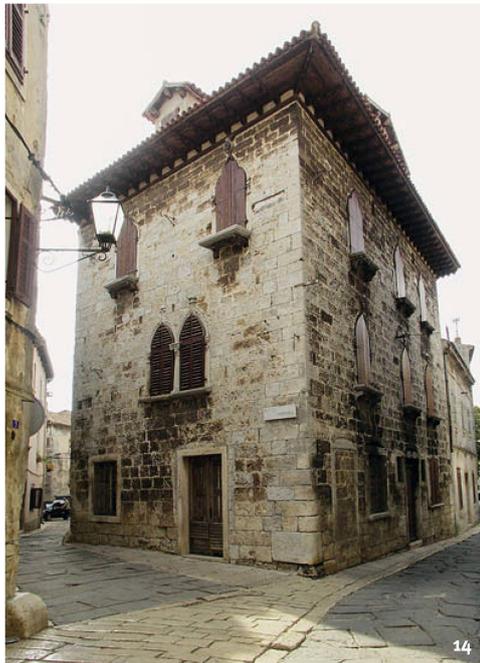
Città di Vodnjan. Il palazzo veneziano acquistato dal Comune per ospitare il nuovo museo prima della sua realizzazione nel 2009.

Fig. 15

Ville de Vodnjan. Les salles du rez-de-chaussée du musée abritent une exposition permanente entièrement consacrée aux découvertes réalisées à Guran et à Sainte-Cécile.

Stadt Vodnjan. Die Säle im Erdgeschoss beherbergen die ganz den Entdeckungen in Guran und St. Cecile gewidmete Dauerausstellung.

Città di Vodnjan. Le sale al piano terreno del museo ospitano l'esposizione permanente consacrata interamente alle scoperte a Guran e a S. Cecilia.



14



15

Zusammenfassung

Das mehrjährige wissenschaftliche Unterfangen in Istrien ist zu Ende geführt. An der fruchtbaren Zusammenarbeit beteiligt waren das Departement für Altertumswissenschaft der Universität Genf, das internationale Forschungszentrum für Spätantike und Mittelalter der Universität Zagreb, die Genfer Kantonsarchäologie und die Denkmalpflege von Istrien. Das einstige mittelalterliche Zentrum von Guran, das im 15. Jh. aufgegeben wurde, entpuppte sich als archäologisches Eldorado. Guran liegt im Landesinnern von Istrien, in einer Region, die – im Gegensatz zur Adriaküste – nie wissenschaftlich erforscht wurde. Dank der während elf Jahren laufend weitergeführten Untersuchung des Fundorts konnten verschiedene Themen der Besetzung und der Christianisierung der ländlichen Region zwischen Spätantike und Hochmittelalter erörtert werden. Die Forschung berücksichtigte – bahnbrechend für die untersuchte Zeitspanne in Kroatien – alle Elemente eines Zentrums, wie Pfarrkirche, Begräbniskirche, Stadtmauer und Siedlung. ■

Riassunto

L'indagine scientifica iniziata nell'Istria da qualche anno è giunta a termine. Essa è frutto della collaborazione fra il Dipartimento delle scienze dell'Antichità dell'Università di Ginevra, il Centro internazionale di ricerche della tarda Antichità e del Medioevo dell'Università di Zagabria, il Servizio cantonale d'archeologia di Ginevra e il Servizio per la protezione dei monumenti storici dell'Istria. L'antico agglomerato medievale di Guran, oggetto di questa ricerca, fu abbandonato nel XV secolo e costituisce una vera miniera archeologica. È situato nell'entroterra istriano, in una regione che non è mai stata esplorata dal punto di vista scientifico, contrariamente a quanto successo sul litorale adriatico. Lo studio, durato senza interruzione per undici anni, ha permesso di affrontare vari temi legati all'occupazione e alla cristianizzazione dell'area rurale nella fase di transizione dall'epoca tardo antica al Medioevo. Esso tiene conto dell'insieme delle componenti dell'agglomerato – chiesa parrocchiale, chiesa cimiteriale, mura di cinta fortificate e abitato – un metodo particolarmente innovativo per quanto riguarda questo periodo storico in Croazia. ■